

Torino fra medioevo e rinascimento : dai castati al paesaggio urbano e rurale [a cura di Rinaldo Comba, Rosanna Roccia]

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

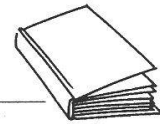
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN / COMPTES RENDUS GÉNÉRAUX

**RINALDO COMBA & ROSANNA
ROCCIA (A CURA DI)**

TORINO FRA MEDIOEVO E RINASCIMENTO

**DAI CASTATI AL PAESAGGIO
URBANO E RURALE**

ARCHIVO STORICO DELLA CITTÀ DI TORINO, TORINO
1993, 399 P.

L'histoire urbaine et rurale turinoise entre le XIIe et le XIVe siècle s'est enrichie en 1993 de la production érudite, fortement annotée, de huit auteurs dans une édition luxueuse et magnifiquement illustrée. En outre, un index onomastique et des sources touchant les mesures «édilitaires» prises par le Conseil communal de Turin entre 1328 et 1519 accompagnent les contributions. R. Comba, historien ayant largement contribué par ses travaux antérieurs à la connaissance de l'économie et des comportements de la société médiévale piémontaise, tant urbaine que rurale, ouvre l'ouvrage par une série d'interrogations qui donnent une cohérence relative à l'ensemble des contributions de l'ouvrage. La ville superpose topographie et schémas d'organisation sociale. La reconstruction topographique est donc l'occasion d'approcher les manières de concevoir les rapports sociaux et religieux. Cette hypothèse, peu discutable, engage la réflexion du médiéviste sur la recherche des sources susceptibles d'apporter des réponses pertinentes et d'asseoir une périodisation. Les circonscriptions administratives médiévales de Turin font ainsi l'objet d'une reconstruction qui permet d'en saisir la signification sociale, militaire, religieuse et l'usage qui en est fait. Le cadastre et des plans modernes

permettent une reconstruction topographique de la ville médiévale et de ses édifices majeurs. Le découpage urbain en «carignoni», îlots d'habitation issus des structures antiques et liés à un bâtiment religieux, est fondamental. Cette morphologie urbaine fournit matière à une étude socio-économique des manières d'habiter, sans que soit saisi le processus du développement urbain sur le long terme. Cette approche, notons-le, est cousine de celle que développent les chercheurs genevois chargés de l'inventaire des Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse. La principale différence entre les deux équipes tient précisément au fait que les Genevois – bénéficiant en particulier des recherches archéologiques – reconsidèrent l'ensemble de la croissance urbaine de Genève que l'on pouvait croire définitivement écrite par Blondel. Du point de vue de l'histoire rurale, les demeures patriciennes et la dynamique du parcellaire font également l'objet de deux contributions. Dans ce domaine, Bendetto synthétise les profondes transformations de la morphologie rurale entre le XVe et le XVIe siècle: celle-ci se caractérise par la poussée d'un habitat dispersé corrélative d'une transformation de la structure de la production. Un dernier texte analyse l'historiographie du Moyen Age turinois et reprend les débats liés à la conservation des traces architecturales, tels qu'ils se construisent à l'orée du XXe siècle.

En conclusion, retenons que cette étude à la fois tournée vers l'histoire économique et sociale, mais qui n'ignore ni l'archéologie, ni l'architecture, ni l'histoire de l'art, trouve tout son intérêt dans un champ général d'études du parcellaire et de ses significations sociales dans le monde urbain médiéval. Les historiens des morphologies urbaines y trouveront des éléments comparatifs essentiels pour enrichir leur questionnaire local. A contrario, on pourra précisément regretter la

dimension pointilliste des monographies présentées dans cet ouvrage et le caractère limité de certaines problématiques. Au moins, peut-on être sûr qu'il n'y a aucune velléité de jeter de la poudre aux yeux sur un terrain difficile et l'on peut saluer le soin mis à opérer une critique systématique des sources qui permet d'en saisir, avant tout, la logique propre. Sous cet angle, l'ouvrage est un outil précieux et l'immense travail de reconstitution, de confins en confins, doit être salué et valorisé, à l'heure où les grands desseins sont souvent écartés au profit d'un productivisme individuel de court terme sur lequel il faudra bien que l'on s'interroge dans le cadre d'une modification générale des procédures de recherches qui n'épargneront pas les sciences historiques.

Frédéric Sardet (Yverdon-les-Bains)

OLIVIA HOCHSTRASSER
EIN HAUS UND SEINE MENSCHEN
1549–1989

EIN VERSUCH ZUM VERHÄLTNIS
VON MIKROFORSCHUNG UND
SOZIALGESCHICHTE

TÜBINGER VEREINIGUNG FÜR VOLKSKUNDE, TÜBINGEN 1993, 336 S., 38 ABB., DM 39.50

Mikrogeschichtliche Studien, die beim Lokalen – wie etwa Albert Schnyders «Alltag und Lebensformen auf der Basler Landschaft um 1700» –, bei Familien und kollektiven Biographien – wie zum Beispiel Max Baumanns «Kleine Leute» – ansetzen und wie diese beiden frei sind von Heimattümelei oder gesellschaftswissenschaftlicher Naivität, sind seltene Glücksfälle. Diese Kategorie historischer Publikationen wird meines Erachtens durch die Dissertation von Olivia Hochstrasser um ein äusserst lesenswertes Buch erweitert. Hervorragend geschrieben, erzählerisch, spannend, gelingt es

ihr, ohne dass sie je die ihr eigene analytische Schärfe aufgäbe, die Geschichten der Bewohnerinnen und Bewohner eines «ganz normalen Hauses» im Dorf Jungingen, unweit von Tübingen, von «anno dazumal» bis zur allerjüngsten Vergangenheit eindrücklich und lebendig zu erzählen. Weil es sich um ein der Schweiz nicht ganz und gar fern gelegenes und im kulturellen Gebaren, der Geographie, der Mentalität und Arbeitswelt nicht fremdes Gebiet handelt, lohnt sich der Blick über die (späten) nationalstaatlichen Grenzen in besonderem Mass. Vieles erscheint der oder dem lokalgeschichtlich Interessierten als nicht unbekannt.

Schon die Namengebung weist auf die wechselvolle Geschichte des Hauses. Wie soll man es nennen? Das «Bolehaus» nach Wilhelm Haiss, welcher im Dorf «Bole» genannt wurde, oder «Haus Nr. 119», wie es von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis etwa 1950 hiess oder «Bahnhofstrasse 1», wie es heute bezeichnet wird? Wie auch immer: Für seine Zeit, als es um 1550 errichtet wurde, war es ein durchaus modernes Bauwerk. Sein erster Besitzer war sein Bauherr Clain Hans Deugger, der Vogt des Ortes. Es vererbte sich an die eingeeheiratete Familie Grösser und wurde gegen Ende des 17. Jahrhunderts als Besitz aufgeteilt. Die genaue Abfolge der Besitzer und Handwechsel zu rekonstruieren, stand am Beginn der Arbeit von Olivia Hochstrasser. Dass es keine «Leerstellen» gab, sondern die ganze Zeit seit Deuggers Hausbau abgedeckt werden konnte, ist eine glückliche Fügung und doch Voraussetzung für das Gelingen des Vorhabens. Erst 1823 fand sich das Haus wieder in der Hand eines alleinigen Besitzers, des Gabriel Tekel. Allerdings gab dieser im Tauschverfahren, das ihm das ganze Haus einbrachte, die Scheune preis. Nach dessen Tod wohnte erstmals eine Witwe allein über längere Zeit hinweg im Haus: